



Le Sang de l'Aube

Roman

Jean-Marc DAVID

Extrait...

Sous une chaleur torride, et pas trop pressé d'annoncer la terrible nouvelle, Nicolas retourne à la ferme. Louis s'y trouve déjà, très inquiet pour son fils. Juliane revient d'un pré éloigné en houspillant ses bêtes. Elle court vers son mari pour l'étreindre, mais son air défait et abattu la stoppe dans son élan. La fatigue de la route, la tension du combat, oui, mais pas seulement. Elle pressent un grand malheur. Nicolas s'avance et l'enserme fermement.

— Juliane, sois courageuse, tu ne reverras plus ton père. Il est mort, victime de sa bravoure, sans souffrir, tué d'une balle en plein cœur lors d'un assaut.

Un pieux mensonge, une maigre consolation.

Sous le soleil implacable de cet été meurtrier, les travaux agricoles se poursuivent. Puis Louis autorise à contrecœur un nouveau départ de son fils. Les chefs réclament à grands cris des renforts pour tenir les avant-postes.

Jeudi 25 juillet. Nicolas se trouve affecté depuis le jour même au poste fortifié de Pont-Charrault, récemment réinvesti. Le soir venu, il assiste au départ de Sapinaud partant effectuer une reconnaissance avec une vingtaine d'hommes de La Verrie et de La Gaubretière. La pénurie de volontaires pour cette tâche périlleuse et ingrate obligeait parfois les chefs à s'en acquitter eux-mêmes.

Quelques instants plus tard, une violente fusillade éclate en contrebas dans le vallon. La nuit tiède s'illumine des éclairs de tirs et résonne de hurlements sauvages au milieu d'un furieux cliquetis d'armes blanches entrechoquées. Les hommes là-bas s'empoignent au corps à corps. Et puis tout s'éteint subitement. Un chien de ferme affolé aboie furieusement, loin derrière. Le silence lui succède, un silence oppressant. Même les oiseaux nocturnes se taisent. Une attente anxieuse et vaine. La patrouille ne reviendra pas.

Ussault, un jeune officier entreprenant, rameute quelques soldats, dont Nicolas, pour partir à la recherche de Sapinaud. Dans les ténèbres, une équipée silencieuse terriblement angoissante. En tête du détachement le jeune marié, les pupilles dilatées, le cœur battant à se rompre, marche à tâtons et soudain trébuche sur un cadavre. Aucun survivant chez les disparus. Le Chevalier de La Verrie, sabré, déchiqueté, gît face contre terre à sa place habituelle, en éclaireur. Une rencontre inopinée avec une nombreuse troupe républicaine chargée de trouver un gué afin de prendre à revers les retranchements

vendéens hérissés de canons. Une position impossible à attaquer de face. La manœuvre républicaine réussit et les Vendéens, qui détestent combattre dans l'obscurité, s'enfuient en laissant encore 400 tués sur le terrain.

Le vieux Royrand, le général en chef de l'armée du Centre, ne peut accepter cette défaite qui menace l'ensemble du territoire insurgé, jusqu'à la Loire. Il en appelle à la solidarité et aussitôt d'Elbée, Lescure et La Rochejaquelein accourent à la tête de leurs troupes. Avec cette soudaineté caractéristique des seules armées vendéennes.

25 000 hommes environ s'ébranlent vers le sud. Les Républicains de garde au Pont-Charrault se replient déjà. Un seul mot d'ordre chez les Vendéens : prendre Luçon, la vieille cité épiscopale. Là-bas, le général Tuncq, qui a remplacé l'incapable et vantard Sandoz, ne peut aligner que 2 400 combattants, avec un corps de réserve de 1 200, mais il occupe une solide position stratégique et peut compter sur des officiers de valeur.

Midi, le soleil tape dur, les clairons sonnent la charge. L'heure de vérité. Les jambes de flanelle de Nicolas. Se battre dans ce pays découvert le terrifie. Constituer une cible impuissante trop visible, servir de chair à canon, un sale boulot. Et comment résister en rase campagne aux coups de boutoir d'une cavalerie expérimentée ?

L'aile droite vendéenne ne parvient pas à tourner l'ennemi. Le centre plie et se disloque, malgré la bravoure de d'Elbée et de Lescure, le *saint du Poitou*, pourtant en grande partie responsable de la déroute pour avoir attaqué avant l'heure convenue ! Talmont, un jeune prince émigré récemment revenu d'Allemagne, couvre activement la retraite avec sa cavalerie hétéroclite en hachant menu un détachement de hussards.

Nicolas, parfaitement entraîné maintenant, s'enfuit à toutes jambes vers le pont sur la Smagne, sa planche de salut. 2 000 Royaux n'auront pas cette chance.

L'armée vendéenne se reforme à Chantonay. Lescure parvient à convaincre ses collègues réticents d'organiser une troisième expédition décisive pour emporter le bastion du Sud-Poitou. Charette vient les renforcer avec 4 500 hommes. Seul Bonchamps manque à l'appel. Blessé, il a déconseillé cette expédition, trop aventureuse à ses yeux. L'ennemi dispose de 9 000 hommes, les Vendéens trois ou quatre fois plus.

Le 14 août à l'aube Nicolas retrouve son champ de bataille préféré. Jamais deux sans trois ! La soif due à l'énorme tension nerveuse d'avant-combat le taraude déjà. De même qu'un pénible besoin de libérer ses intestins. Et une envie de pisser incessante ; à peine assouvie, cinq minutes après ça recommence.

Des brumes de chaleur s'étirent paresseusement au ras du sol. Un soleil incandescent émerge peu à peu au-dessus de l'horizon dénudé. Une splendide journée s'annonce. Pour vivre ou pour mourir ?

En face, au même moment, le général Tuncq ordonne à ses fantassins de se dissimuler dans les hautes herbes à l'orée du bois de Sainte-Gemme-La-Plaine.

Lescure parvient à persuader les autres chefs vendéens d'attaquer en échelon. Une manœuvre complexe exigeant un commandement unique et respecté, une exécution sans faille et des soldats disciplinés. Bref, tout le contraire des bandes armées vendéennes entraînées par des chefs trop individualistes, trop jaloux de leurs prérogatives et naturellement peu portés à suivre à la lettre un plan de bataille précis. Et comment conduire efficacement des culs-terreux distinguant à peine leur droite de leur gauche ? On préfère les orienter grâce à des repères naturels : *Dirigez-vous vers ce moulin, ce grand chêne, ce rocher pointu...*

Nicolas appartient théoriquement à la première vague d'assaut rassemblant les troupes de Royrand, Charette et Lescure. Charette veut-il s'attribuer seul le mérite de la victoire ? Il lance ses hommes dans une attaque trop précipitée, sans attendre l'arrivée de ses deux collègues et dans son élan enfonce la ligne républicaine. Les Bleus s'enfuient en abandonnant leurs canons. Une ruse ? Soudainement une grêle de balles s'abat sur les Maraîchins, puis sur les Bocains accourus. Les hommes tombent par

grappes. Comment riposter ? D'où proviennent les coups ? Piégés sous un feu mortel les hommes crient à la trahison. Le tir au pigeon, habituellement, c'est dans l'autre sens. Durant un trop long moment, Nicolas éprouve la désagréable sensation d'une extrême vulnérabilité, au point d'être conscient de chaque pouce de son épiderme, cette fine tunique incapable de s'opposer à une balle. Ah ! Si seulement il pouvait jouir d'une véritable protection contre les projectiles meurtriers bourdonnant à ses oreilles. Sans doute le plus ardent désir des soldats de première ligne, et cela depuis l'invention de l'arme à feu.

Retrouvez « Le Sang de l'Aube » sur
<https://libre2lire.fr/livres/le-sang-de-laube/>

ISBN papier : 978-2-490522-91-0
ISBN Numérique : 978-2-490522-92-7

200 pages – 15.00 €

Dépôt légal : Août 2020

© Libre2Lire, 2020

